à Nancy le 18. avril 1779.

J'ai reçu, Monsieur, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 13. du présent par laquelle vous me faites celui de me mander que vous avez trouvé bien des incrédules à l'occasion de la chûte totale du vagin de la fille dont j'ai donné l'observaõ à l'academie.

Comme ce fait est je crois, unique, je suis moins étonné que vous en ayez rencontré; mais pour convaincre ces Messieurs, ~~[illegible]~~

ARC 17 d. 1 n°7.

leur prouver que je n'ai rien avancé que de
vrai; Je vous envoye la pièce avec le plus
grand plaisir afin de lever tous les doutes
à cet égard. Je vous supplie même, Monsieur,
de vouloir bien l'offrir de ma part à l'académie
si elle juge à propos de la garder; m'estimant
fort heureux d'avoir peut-être été le premier
qui ait rencontré un fait de cette nature.

J'ose vous prier aussi d'assurer ces Messieurs,
qu'ils peuvent être certains que je ne leur
fournirai jamais que des observations
vrayes, et que je mettrai toute ma gloire
à les convaincre dans tous les tems de ma
vie, de mon zèle, et de mon respectueux
attachement.

Je suis avec la plus profonde estime, et toute
la considération possible

Monsieur,

Votre très humble
et très obéissant Serviteur

Paullet.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE